Master Negative Storage Number

OCI00089.10

Les veillées du village

A Troyes

[18--]

Reel: 89 Title: 10

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI89.10

Control Number: AES-3135
OCLC Number : 31404745
Call Number : W PN970.F7 VEILx
Title : Les veillées du village.
Imprint : A Troyes : Chez Baudot, [18--]
Format : 48 p. ; 15 cm.
Note : "Historiettes"--Cover.
Subject : Chapbooks, French.

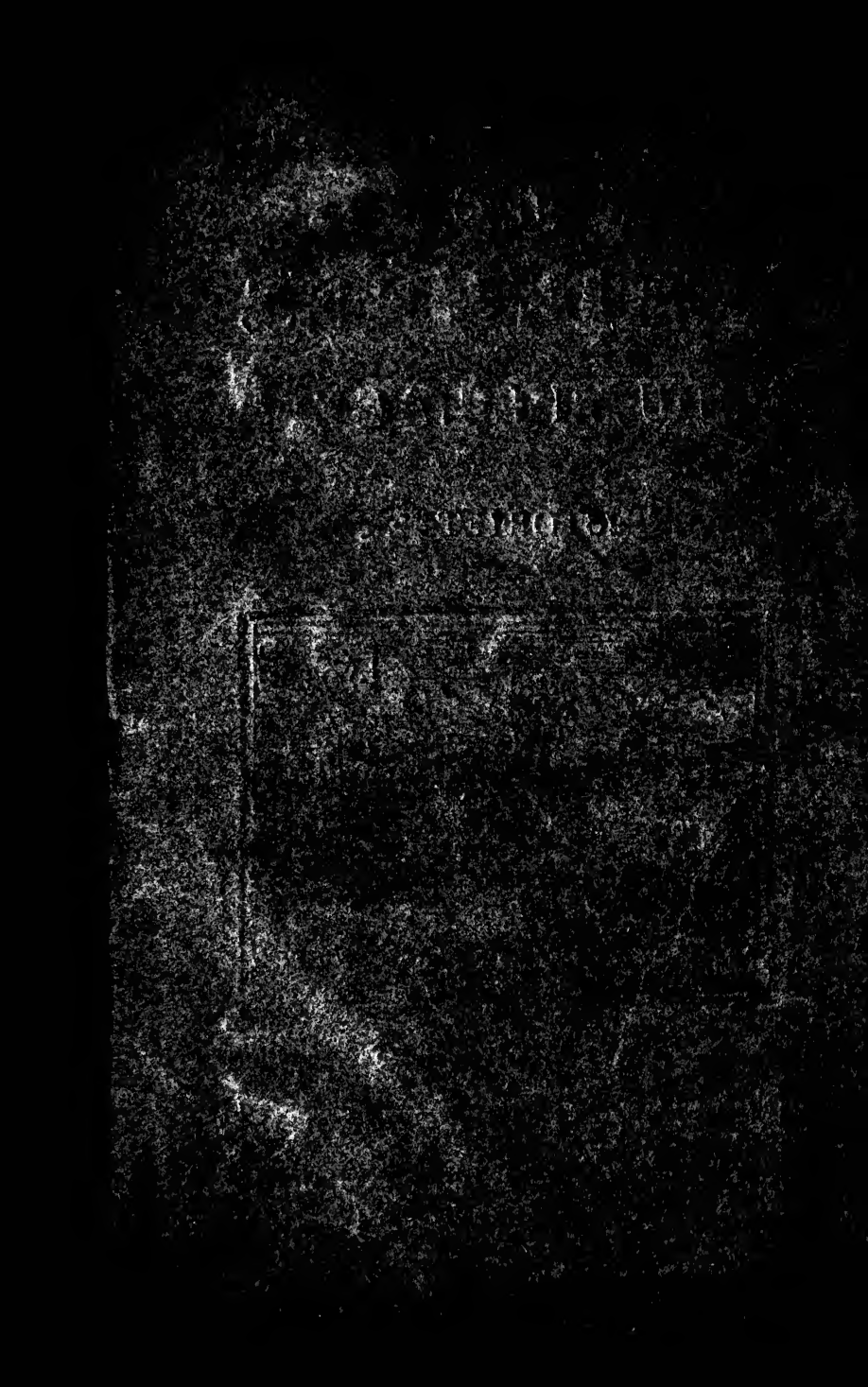
MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 1/3/95
Camera Operator: AR

LES

VEILLÉES DU VILLAGE,

HISTORIETTES.

A TROYES,
CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.



LES
VEILLÉES
DU
VILLAGE.

A TROYES,

CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

RUE DU TEMPLE.

FÊTES DU MOIS.	NOMS DES FILLES.	
1	Des Brunes.....	Adélaïde.
2	Des Blondes.....	Amélie.
3	Des Rousses.....	Anastasie.
4	Des Châtain-brunes.....	Agathe.
5	Des Grandes.....	Agnaé.
6	Des Petites.....	Angélique.
7	Des Laides.....	Colombe.
8	Des Grêlées.....	Constance.
9	Des Inconstantes.....	Célestine.
10	Des Borgnes.....	Éléonore.
11	Des Boiteuses.....	Émilie.
12	Des Jolies.....	Élisabeth.
13	Des Bossues.....	Eugénie.
14	Des Grasses.....	Euphrasie.
15	Des Maigres.....	Félicité.
16	Des Manchottes.....	Françoise.
17	Des Tristes.....	Geneviève.
18	Des Coquettes.....	Hélène.
19	Des Prudes.....	Hortense,
20	Des Cœurs.....	Héloïse.
21	Des Beaux yeux.....	Julie.
22	Des bien Amoureuses..	Louise,
23	Des Chanteuses.....	Olympe.
24	Des Pâles.....	Pélagie,
25	Des Belles couleurs.....	Rose.
26	Des Blanches.....	Reine.
27	Des Noires.....	Rosalie.
28	Des Délaissées.....	Sylvie.
29	Des Fiancées.....	Virginie.
30	Des Capricieuses.....	Zéphirine.
31	Des Amantes.....	Zoé.

LE LIVRE
DES FILLES DE CAMPAGNE.

PREMIÈRE VEILLÉE.

PLUSIEURS filles d'un village se réunissaient le soir dans la maison d'un fermier, et racontaient, en travaillant, des historiettes d'amour, et elles passaient ainsi agréablement leurs veillées.

1re HISTOIRE.

Anastasie et Julien.

ANASTASIE et JULIEN s'aimaient, et ne pouvaient se rencontrer que les

MAR
write PN 970. F9 VEILL

jours de fêtes. Un de ces jours-là ils avaient choisi pour leur promenade un vallon assez serré, qui aboutissait à un hameau peu considérable. Tout-à-coup ils sont frappés des cris d'un enfant de huit à dix ans. Anastasie court, rejoint l'enfant, et lui demande ce qui excite ses pleurs : c'est que maman est bien malade, et que papa m'a refusé à déjeûner. Le pauvre enfant, dit Anastasie à Julien, a faim; viens, allons voir ses parens. Julien lui dit : qu'irons-nous faire chez eux, n'ayant rien à leur donner pour appaiser leurs cris? informes-toi bien de leur demeure, et dans peu je reviendrai te trouver. Anastasie se rend avec l'enfant au hameau, et Julien va chez son père lui conter cette aventure. Il revient bientôt apportant un panier rempli de pain, de vin et de légumes. Anastasie qui regardait au loin l'aperçut; elle court au-devant de lui : ah! mon ami, lui dit-elle, dépêche-toi, la pauvre femme vient de mettre au monde un joli enfant, elle est sans secours et sans provisions. Ils arrivent,

et trouvent le père et deux enfans qui imploraient le ciel; tout annonçait la mort prochaine de la mère. Anastasie jette un cri, et tombe à genoux aux pieds du lit. Julien les rassure, il fait couler quelques gouttes de vin dans la bouche de cette agonisante; il chauffe des linges, et à force de soins il rappelle à la vie cette pauvre femme; il distribue au pauvre père et aux deux enfans tout ce qu'il avait apporté, et bientôt la joie succède à la douleur. Anastasie et Julien jurent en présence de cette famille infortunée de s'unir au plutôt et de presser leurs parens de consentir à leur union. Le contrat de mariage se passe; mais quelle fut la surprise des parens et du notaire, lorsqu'ils entendirent ces deux amans demander que le premier article de leur contrat fût celui de la donation du cinquième de leurs biens pour la famille malheureuse qu'ils avaient déjà secourue. Le père d'Anastasie augmenta d'autant la dot de sa fille, et le père de Julien se chargea de l'entretien et de l'éducation de l'enfant

nouveau-né de cette pauvre femme. Anastasie et Julien, devenus époux, se rappelaient chaque jour leur promenade si heureuse, et s'aimaient davantage.

2e HISTOIRE.

Adélaïde et Léon.

AIMÉ était un jeune homme chéri des belles. Son inconstance avait pour but de découvrir la meilleure des filles pour l'épouser. Adélaïde s'aperçut de ses démarches. Elle lui dit un jour: le papillon voltige sur toutes les fleurs, il cherche à s'approcher de la chandelle, et il tourne tant qu'il se brûle. Léon sentit ce que signifiait cette comparaison, et déclarant son amour à Adélaïde, lui demanda quel moyen il devait prendre pour fixer sa légèreté. Léon, dit-elle, la meilleure des femmes est celle qui a le moins de défaut; ne jouez pas l'amour, de peur qu'il ne vous joue, et que votre choix ne vous donne des regrets. Léon se retira confus, et trois jours après il conclut son mariage avec

Adélaïde, qui prouva que pour fixer un époux, il fallait lui rendre sa chaîne aimable, et le seconder en tout ce qui est juste et honnête.

3e HISTOIRE.

Zélie et Victor.

On reprochait au jeune Victor d'être trop amoureux de Zélie pour pouvoir la rendre heureuse, lorsqu'il serait son époux : cela est incroyable, dit Victor, car quand on aime bien sa femme, on travaille avec plus de courage pour lui procurer l'aisance et la tranquillité ; d'ailleurs, voici mon plan : Je ne veux pas que ma femme soit ni ma maîtresse, ni mon esclave ; son bonheur dépendra du mien, elle y travaillera comme moi, et nos cœurs seront le trésor où nous puiserons les moyens d'adoucir les revers du sort. Le père de Zélie qui l'entendit, lui dit : Victor, tu es mon fils. Zélie rougit, pâlit, et dit à Victor : comment vous nommerai-je, moi ? — Nommez-moi votre époux, et prouvons à l'univers que

les mariages faits sans l'amour et par intérêt, sont la cause des malheurs de la société.

4e HISTOIRE.

Zoé et François.

FRANÇOIS et ZOÉ s'étaient pris d'amour l'un pour l'autre, dans une société, où ils se rencontrèrent. François était sans expérience et de bonne foi; il déclara son amour tantôt dans des vers qu'il adressait à Zoé, tantôt dans des lettres qui prouvaient l'innocence de son cœur. Obligé de faire un voyage, il ne s'éloigna qu'avec peine de Zoé, qui, pour lui rendre ce voyage moins désagréable, le chargea de plusieurs commissions. François vit le monde, parcourut la capitale, et son plus grand plaisir était la fréquentation des spectacles. Il oublia bientôt Zoé, qui lui adressa plusieurs lettres d'amour. Il répondit à la dernière lettre de Zoé, ce qui suit: « Belle Zoé, je vous vis et vous aimais, mais mon âge est un obstacle à mon amour pour vous, je dois

apprendre à me rendre utile à ma patrie ; et lorsque j'aurai acquis les talens qui me sont nécessaires, je reviendrai près de vous, si vous me conservez les sentimens que vous me témoignez. » Deux ans s'écoulèrent, et François, qui a appris des femmes à se méfier d'elles, revint vers Zoé qui n'avait point cessé de l'aimer, et il éprouva que les premiers amours, lorsque la vertu les dirige, sont toujours capables de procurer le bonheur.

5e HISTOIRE.

Olivier et Eugénie.

OLIVIER tient à EUGÉNIE le discours suivant, le lendemain de ses noces : ma tendre amie, nous sommes parvenus au but que nous nous étions proposé en nous déclarant notre amour ; je suis jeune et j'ai besoin de la vertu pour fixer mon cœur ; je me suis proposé pour règle de conduite avec toi, de chanter ensemble à notre lever les bienfaits de la Providence ; de travailler ensuite avec courage ; de

ne rien entreprendre, ni acheter, ni dépenser sans t'avoir consultée; de ne prendre aucun repas sans toi; de ne me promener qu'avec toi, et de ne fréquenter aucun spectacle que celui de notre union. Cher époux, dit Eugénie, tu me dis ce que je voulais te dire; que je suis heureuse de trouver en toi les mêmes dispositions que j'avais arrêtées dans mon cœur. Chaque jour ils se répétaient le même entretien, et s'y reconnaissaient fidèles. Leur bonheur fut parfait, et l'on a à regretter qu'ils aient trop peu vécu l'un et l'autre, car ils faisaient l'admiration de tous les gens de bien, et même des libertins.

6e HISTOIRE.

Narcisse et Félicité.

NARCISSE aimait tendrement Félicité; depuis deux ans leurs cœurs étaient unis, et l'amour embellissait leurs jours. Adolaire, jeune homme du voisinage, se prit d'une belle passion pour Félicité; et comme il était riche, il avait du temps à perdre. Il était as-

sidu dans la maison de cette aimable blonde. Narcisse devint jaloux, comme il est naturel de l'être de celle qu'on aime. Sa jalousie augmenta à un tel point qu'il attaqua Adolaire. Déjà ils se portaient des coups meurtriers, lorsque Félicité arriva. Elle leur dit : que celui de vous deux qui m'aime le plus jette son arme à bas. Narcisse regarde Adolaire, et lui dit : qu'en décidez-vous? Je veux être vengé de ton insolence, dit Adolaire; apprends qu'un simple ouvrier doit céder le pas à un homme riche comme moi. Narcisse jette son arme, et voulut s'éloigner; son cœur gonflait, il connaissait l'ascendant des richesses sur le cœur des filles; mais Félicité lui cria : Narcisse, ton cœur et le mien se sont entendus; que ce monsieur aille acheter une âme vile qui l'aimera, je te préfère avec tes vertus. Adolaire se retira confus, et Narcisse épousa Félicité.

IIe VEILLÉE.

Le lendemain Marianne ne se trouvant pas à la veillée, on n'y conta point d'histoire; mais Minette amusa la compagnie par les questions qu'elle proposait, et auxquelles elle répondait, quand les autres ne devinaient pas.

Questions sur le parfait amour.

Dem. Quelle est la plus belle des filles?

Rép. C'est celle qui joint à la candeur, à la modestie un cœur sensible et la douceur du caractère.

D. Une fille doit-elle rougir d'aimer un garçon?

R. Non, lorsqu'il est estimé de tout le monde.

D. Peut-on répondre du cœur d'un amant?

R. Oui, lorsqu'on ne lui cache ses défauts qu'en les corrigeant.

D. A quel âge doit-on se marier

R. Lorsqu'on sait travailler et gagner pour trois.

D. Que faut-il faire pour toujours s'aimer?

R. Se persuader chaque jour qu'on n'a pas encore assez fait pour le bonheur de l'un et de l'autre.

D. Quel est le meilleur contrat de mariage?

R. Celui qui présente la sagesse pour dot de la fille, et l'amour du travail pour dot du garçon.

D. A-t-on le droit de contrarier les amans?

R. Non, lorsque leurs cœurs sont d'accord avec la vertu.

D. Quels sont les vices dont les garçons se corrigent rarement?

R. Le jeu, la boisson, la paresse, et le libertinage.

D. Quels sont les vices les plus à craindre dans une fille?

R. L'amour des romans, la coquetterie, la malpropreté et le grand babil.

D. Quel est le plus grand plaisir de la vie?

R. Celui de faire du bien aux infor-

tunés, et de protéger le faible contre le fort.

D. Quel est le moyen de plaire aux filles?

R. Être laborieux et doux, les femmes chérissent les cœurs sensibles et vertueux.

D. Voulez-vous être heureuse en mariage?

R. Pour ce il faut épouser celui qui vous aime.

D. Pourquoi celui-là, et non pas celui que j'aime?

R. C'est qu'avec celui qui vous aime, vous êtes sûre d'être prévenue par toutes sortes de complaisances.

D. Quel est le meilleur moyen de connaître le caractère d'un garçon?

R. Celui du jeu intéressé : c'est au jeu qu'on reconnaît ses emportemens, ses mauvais propos, etc.

D. Quels sont les amusemens qui sont les plus à craindre pour les filles?

R. La trop grande fréquentation des danses, les chansons peu honnêtes.

D. D'où provient le trouble dans tant de ménages?

R. De l'oubli du serment qu'on a fait de s'aimer et de se complaire.

Voilà une belle morale, dit Clairette, je m'en souviendrai toute ma vie; mais demain je vous égayerai par des Dayeries, et on se sépara.

IIIe VEILLÉE.

MARIANNE étant arrivée avant Clairette, se mit à raconter les histoires suivantes:

7e. HISTOIRE.

Zéphirine et Félix.

DEPUIS long-temps Félix aimait Zéphirine, et ne savait comment le lui dire. Il examine la position de la maison qu'habitait cette belle brune, et ayant remarqué qu'elle était isolée du hameau, et que le jardin aboutissait à un taillis de quatre ans, il avait appris que Zéphirine aimait les chansons. Il se rendit dès l'aurore d'un jour serein dans ce taillis, se cacha derrière un buisson qui do-

minait sur un espace couronné de gazon. Il répéta souvent, et avec sensibilité, la chanson : *O ma tendre Musette.* Zéphirine, saisie de la belle voix de Félix, se rendit près du taillis, écouta et soupira. Heureuse, dit-elle, celle qui ayant donné lieu à cette chanson, a su apprécier le cœur de son amant. En avançant à petits pas elle aperçut Félix, et voulut fuir ; mais Félix lui dit : belle Zéphirine, l'amour le plus respectueux m'amena ici, que votre vertu ne se trouble point ; heureux si je puis espérer de vous être agréable. On s'informa de Félix, et le mariage fut conclu peu de mois après.

8e. HISTOIRE.

Abel et Sophie.

ABEL était d'un caractère doux, trop aimant ; il avait un fond de moral qui lui faisait détester tous les plaisirs illégitimes ; il ne pouvait supporter ni le bruyant des sociétés, ni les promenades publiques. Son plaisir était d'aimer Sophie. Il

employait rigoureusemet son temps au travail, et l'amour de Sophie était devenu pour lui une nécessité. Il ignorait que Sophie aimait un autre jeune homme plus riche que lui. Ce jeune riche partit pour l'Amérique, où il espérait faire une plus grande fortune. Sophie craignit la longueur de son absence, et se décida à épouser Abel, qui la crut sensible à son amour. Soins, caresses, prévenances, il prodiguait tout pour prouver sa tendresse à son épouse. Bientôt il s'aperçut que Sophie ne l'avait épousé que pour ne pas rester fille. Plus il redouble d'attentions, plus Sophie montre de dégoût et d'aversion. Abel est malheureux. Le cœur d'un ami était le sanctuaire où il allait répandre des larmes de sa profonde douleur ; l'amitié le consolait, mais il n'était pas rentré chez lui qu'il essuyait les plus cruels rebuts. Il en cherche la cause : il découvre que Sophie aimait un homme veuf, riche, avec qui elle avait lié amitié depuis peu de temps. Abel, d'un ton de tendresse et de sensibilité, voulut représenter à So-

phie son ingratitude envers lui, mais le cœur d'une coquette ne renonce pas aisément au malin plaisir de tourmenter un époux honnête et aimant. Abel fut plus malheureux encore, il fut poursuivi par des créanciers, et ces poursuites lui attirèrent de la part de sa femme des paroles aigres et des injures continuelles. Abel supporta tout paiement, il fit honneur à ses dettes, mais ne trouvant plus de repos chez lui, il se livra aux affaires publiques, et périt victime de son zèle. C'est après sa mort seulement que Sophie ouvrit les yeux sur elle-même; elle avait passé la saison de plaire, elle gémissait sur son sort. Une amie, à qui elle confiait sa peine, lui répondit un jour: il ne dépendait que de vous d'être heureuse et de conserver votre époux; mais vous vous croyiez digne de quelqu'un plus méritant qu'Abel, maintenant vous avez trop à pleurer de ne mériter pas même les regards de la compassion. Sophie tomba malade de chagrin, et mourut abandonnée de ses amies mêmes. Tel est

toujours le sort des femmes qui ne savent pas apprécier le mérite de leurs époux. Cette histoire répond à la question de savoir quelle est la cause de tant de mauvais ménages.

9e HISTOIRE.

Silvain et Rosalie.

UNE femme disait à plusieurs filles assemblées, que les hommes étaient tous trompeurs, qu'étant amans ils paraissaient n'avoir aucun défaut, mais que mariés ils étaient tout autres. Rosalie qui se trouvait là, lui dit : jamais homme ne me trompera sur ses défauts. Comment ferez-vous, lui dit cette femme ? Je n'épouserai qu'un homme veuf, dit Rosalie, parce que sa femme ayant publié ses défauts, comme c'est la mode de presque toutes les femmes, je les connaîtrai et me mettrai en garde. Silvain entra en ce moment, et ayant appris le sujet de la conversation, dit à Rosalie : il me semble qu'une personne aussi vertueuse que vous n'a pas à craindre les défauts d'aucun homme, il s'en

corrigerait en vous voyant ; et il vaut mieux avoir à former qu'à réformer. Il est vrai, dit Rosalie, et je conviens qu'un grand nombre de femmes ne sont mécontentes de leur choix que parcequ'elles ne voulurent pas reconnaître leurs torts. Disons mieux, reprit Silvain, et avouons que chacun a son défaut, et que pour être heureux en ménage, il est nécessaire d'user d'indulgence, et de rivaliser d'efforts pour se plaire.

10e HISTOIRE.

Eugène et Virginie.

EUGÈNE voyageait depuis l'âge de seize ans, son métier le mettait à même de pourvoir à ses besoins. Comme il voulait profiter de ses voyages, il écrivait chaque dix jours ce qu'il avait remarqué de plus beau et de plus hideux, pour avoir sous ses yeux les effets du vice et de la vertu. Un jour qu'il était en compagnie, une femme lui demanda ce qui l'avait le plus frappé dans ses observations. J'ai vu, dit-il, qu'une belle fille s'aime tou-

jours trop pour bien aimer celui qu'elle épouse ; qu'une laide a toujours plus d'inclination à la jalousie, mais qu'elle est plus attentive à se conserver le cœur de son époux ; qu'une fille qui aime les spectacles est rarement sage et modeste ; qu'un jeune homme qui n'aime pas la lecture des livres de morale et de grandeur d'âme est toujours un lâche, hargneux, brutal et incapable de rendre une femme heureuse ; j'ai vu que l'amour avait fait faire des fautes énormes à ceux qui avaient négligé la vertu, et que, pour trouver un véritable ami, il ne le fallait chercher que parmi ceux qui aiment le travail, qui sont sensibles à la peine d'autrui, et qui détestent la médisance et la raillerie. Virginie qui entendait ce discours, dit à Eugène : il paraît que vous ferez consister votre bonheur à rendre heureuse celle qui vous épousera, et s'éloigna aussitôt. Eugène, qui n'avait pas vu Virginie avec indifférence, chercha tous les moyens de s'en faire aimer. Il y parvint, et fut un époux heureux.

11e. HISTOIRE.

Prosper et Hortense.

PROSPER, jeune homme de vingt-un ans, cheveux blonds, yeux bleus et la taille svelte, aimait tendrement la belle Hortense. Tous deux avaient été élevés par une femme veuve et sans enfans. Accoutumés à se voir, à se prévenir en tout, ils eurent la douleur d'être séparés par une levée d'hommes qu'on fit pour la guerre. Hortense pleurait et priait le ciel de protéger son amant. Prosper, de son côté, se désolait de la longueur de la guerre, et son zèle pour le service était animé par son amour. La paix est conclue, et Prosper se rend avec empressement près de sa chère Hortense. Quelle joie pour deux cœurs purs et aimant de se revoir! Qu'as-tu fait à la guerre, lui dit Hortense? Mon ami, lui dit-il, j'ai appris à combattre les ennemis de la vertu, et à te défendre des insultes des méchans. L'homme qui a bien servi sa patrie, peut rendre plus

de services à sa femme qu'un lâche qui a gardé le coin de son feu. Ils se sont mariés, et leur ménage peut servir d'école à tous ceux qui veulent être heureux.

12e HISTOIRE.

Victorin et Eléonore.

A quel jeu jouerons-nous, disait Eléonore à ses compagnes? Au gage touché, lui dit Colombe; on se place, et le jeu s'exécute. Arrivent alors deux jeunes hommes, Victorin et Charles. Le jeu est proposé et accepté. Il fallut racheter les gages. J'ordonne au gage touché, dit Eléonore, de me faire une confidence. Le gage appartenait à Victorin; il lui dit en confidence: j'aime la belle Colombe. Eléonore rougit, on crut à quelques paroles indiscrètes. Grands débats. Eléonore ne voulait pas confesser sa jalousie; Victorin ne voulait pas déclarer hautement son amour. Le jeu est dissous, et la société se sépare, Victorin reste seul avec Eléonore. Je suis confus, lui dit-il, de l'aveu

que je vous ai fait, mais je suis reconnaissant de l'effet qu'il a produit. J'ai feint un sentiment pour en découvrir un autre ; pardonnez cette ruse, elle était nécessaire à mon bonheur. Peu de temps après ils s'épousèrent et furent heureux.

IVe. VEILLÉE.

MARIANNE voulait continuer à raconter des histoires, mais on préféra ce soir-là entendre les Dayeries ou gaîtés que Clairette avait annoncées. Il se trouvait plusieurs garçons à la veillée, et les questions se multiplièrent.

Nota. *Il faut chercher à la fin du présent livre, les mots des énigmes sous le numéro des questions, ce qui est ainsi dirigé pour amuser davantage.*

1. Quel est celui qui n'ayant point d'eau boit de l'eau, et qui boit du vin quand il a de l'eau.

2. Je l'ai vu vivant, je l'ai vu mort, et je le verrai vivant après sa mort.

3. Qui est-ce qui est noir pendant le jour et blanc pendant la nuit ?

4. Qu'est-ce qui a plus de six cents pièces et n'a point de coutures ?

5. Qu'est ce qui ressemble à une île sans bord, où on ne peut plus rentrer quand on est dehors ?

6. Qu'est-ce qui passe sous le soleil sans faire de l'ombre ?

7. Qu'est-ce qui est vert comme pré, amer comme suie, et doux comme miel ?

8. Qu'est-ce qui va, qui vient, et qui ne quitte pas sa place ?

9. Quel est l'homme qui n'a point eu de mère ?

10. L'eau passe par mes fenêtres, et moi je reste prisonnier en ma maison.

11. Qu'est-ce qui est en échelle pendant le jour, et en perche pendant la nuit ?

12. Un champ blanc, la semence noire, trois qui travaillent, deux qui ne font rien, et la petite poule qui boit.

13. Quel est le meilleur repas à prendre ?

14. Si vous aviez une pomme de Rome comment la peleriez-vous ?

15. Quel est celui qui a plusieurs femmes et qu'on ne peut pas condamner par les lois ?

16. Qui est-ce qui a été muette en son vivant, et qui chante après sa mort ?

17. Qui est-ce qui n'a ni pieds, ni tête, qui nous accompagne partout, même dans le tombeau ?

18. Quelle est la bienfaitrice au service de laquelle on tourne le dos?

19. Qu'est-ce qui fait tourner le dos au plus brave guerrier ?

20. Qu'est-ce qui trouve sa vie dans les bras de celui qui cherche sa mort ?

21. Quelle est la chose la plus longue, et la plus courte, qui dévore ce qui est petit, et qui vivifie ce qui est grand ?

22. Quelle est la chose qu'on reçoit sans remercier, qu'on possède sans savoir comment, et qu'on perd sans s'en apercevoir ?

23. Qu'est-ce qui se trouve à la

fois sur la terre, dans la mer, et dans les cieux ?

24. Quelle est la plante la plus utile à l'homme ?

Ces énigmes occupèrent longtemps la société ; chacun cherchait à découvrir la chose cachée, après quoi on se sépara.

Ve. VEILLÉE.

HIER les énigmes avaient fort amusé la compagnie, chacun se proposait et cherchait les moyens de prolonger le plaisir, plusieurs garçons vinrent prendre part à l'amusement de la veillée. Marianne voulait raconter quelques histoires, Clairette faire des questions, mais Colin, en attendant qu'elles eussent fini leurs débats, raconta ce qui suit :

Un gascon passant un jour qu'il avait gelé très-fortement dans un village éloigné de la route, fut poursuivi par un gros chien ; il n'avait pas

de bâton pour se défendre, il voulut prendre une pierre pour la jeter à ce chien, mais il ne put l'arracher, parce que la terre était gelée. Dans sa colère il se mit à jurer, en disant: cadedis, quel diable de pays, on y attache les pierres, et on y détache les chiens.

Le lendemain il y avait du verglas si glissant qu'on ne pouvait marcher. Notre gascon sortit de son auberge et voulut traverser la rue, mais il tomba, de quoi se mirent à rire des filles qui regardaient sur leur porte. Ah! ah! mesdames, dit-il, votre pavé est bien fier, mais tout fier qu'il est, il a baisé mon derrière.

Rien de plus amusant que de voir tomber sur le verglas, lorsqu'il n'en arrive point de mal. Un homme déjà âgé marchait hardiment sur le pavé couvert de verglas; mais la hardiesse en ce cas ne vaut pas un bâton ferré. Cet homme tombe assis; un jeune homme qui courait tomba derrière lui en même posture; mais en tombant ses pieds frappèrent le derrière

de cet homme, qui, se retournant, lui dit : il faut que tu sois bien mal élevé pour venir me donner du pied au cul.

Marianne reprie sérieusement Colin de raconter de pareilles aventures. Ah ! bien, dit Colin, je vais vous dire ce qui est arrivé hier à la ville.

Un étranger désirait une paire de flambeaux d'argent, et n'avait pas de quoi les payer ; il ne voulait pas les voler, crainte d'être arrêté. Il avisa un moyen de filouterie qui lui réussit fort bien. Cette histoire est un donne-toi de garde pour ceux qui l'ont apprise. Cet étranger attendit donc le soir, il vit sur la boutique d'un bijoutier deux bougies allumées et placées sur deux flambeaux d'argent. Comme il était bien mis, il ne craignait pas d'être mal regardé. Il entre dans la boutique en riant à gorge déployée. Le bijoutier le salue, et se mit à rire aussi. Et de quoi riez-vous donc, dit-il à l'étranger? Ma foi, dit celui-ci, je ne peux m'en empêcher quand je pense à ce que je viens de voir. Et quoi donc, dit le bijoutier? Je

viens de voir un filou entrer dans une boutique comme la vôtre, il se saisit de deux flambeaux semblables à ceux-là et les emporta; il court encore—Mais comment fit-il donc? Tenez, dit l'étranger, il prit un flambeau à chaque main, puis souffla les chandelles comme je le fais, et se sauva à toutes jambes. Le bijoutier qui regardait faire, crut que l'étranger, qui imitait ce qu'il avait vu, allait revenir; mais il en fut pour ses flambeaux, et il eut tout le temps de rire de ce que cet étranger riait.

Non, on n'a jamais vu tant de filouteries qu'à présent, dit Bastien. Hier, à la ville, un homme comme il faut avait affaire dans une grosse maison. Il attacha son cheval à la porte, et entra pour parler au maître de la maison. Son cheval était bien équipé, et avait sur sa croupe un gros portemanteau. Un voyageur à pied passa, détacha le cheval, monta dessus et piqua des deux. Zeste le voilà déjà loin. Celui à qui appartenait le cheval, sortant de la maison, et ne voyant pas son cheval, de-

manda aux voisins s'ils n'avaient pas vu un cheval qu'il avait attaché à la porte de cette grosse maison. Oui, lui dit-on, mais un homme l'a détaché, l'a monté et est parti. On court après ce voyageur, on l'atteignit, on lui demanda pourquoi il avait pris ce cheval. Ma foi, dit-il, j'étais las, je vois un cheval qui est tout préparé et qui ne fait rien, je crus qu'on l'avait placé là pour moi, puisqu'il est vrai que c'est pour un autre qui l'attendait, reprenez-le. On fut bien content de ramener le cheval, et on ne put se fâcher contre ce voyageur qui n'en fut pas de plus mauvaise humeur.

Ah! ça, dit Paulin, chacun dira la sienne, écoutez.

Tout ce qu'on défendait à Lucien était précisément ce qu'il faisait. On rapporte de lui qu'étant enfant, son père cultivait une fleur rare, et lui commanda de ne jamais la toucher. Lucien, qui examinait cette fleur, voyant que son père était déjà loin, la cueillit, et courut la présenter à son papa, en disant: c'est cette fleur

qu'il ne faut pas toucher, n'est-ce pas? On devine bien ce qui se passa dans l'âme du père. A peine avait-il vingt ans qu'il avait conçu de l'amour pour la belle Constance, qui, connaissant son défaut, lui défendait de l'aimer et de la demander en mariage. Ce fut positivement ce que fit Lucien, et Constance avoue encore que, pour être heureuse avec lui, elle est forcée de lui défendre tout ce qu'elle veut qu'il fasse. Un jour Magloire disait au père de Lucien : comment se fait-il que ton fils ait un tel défaut, tandis que tes autres enfans sont si aimables? Ah ! dit le père de Lucien, nous ne sommes pas toujours de même humeur : et c'est pour cela que nos enfans ont des caractères si différens.

Le maître d'école qui se trouvait à la veillée, dit à la compagnie : Vous savez bien ce qu'on dit toujours à la ville, qu'on voit rarement des philosophes dans les campagnes : je veux vous prouver que c'est faux, car j'ai recueilli sur une feuille de papier tout ce que j'ai remarqué dans les villa-

ges, et certes les gens de la ville n'offriront pas de plus riches pensées.

Un Laboureur avait fait bâtir une maison très-belle; et autant pour lui-même que pour appaiser la colère des seigneurs qui ne souffraient pas que les gens comme nous eussent de pareilles maisons qu'eux, il fit mettre cette inscription en trois mots latins : *nasci, laborare, mori* : c'est à-dire, mon sort est de naître, de travailler et de mourir. Certes cette inscription annonce un grand philosophe.

Dans un autre village, un fermier étant devenu assez riche pour ne plus avoir besoin de travailler, fit bâtir une maison si petite et si étroite, et cependant si belle, qu'on lui demandait toujours pourquoi il l'avait ainsi construite. Fatigué de cette demande, il fit mettre aussi en latin sa réponse en une inscription ainsi conçue : *satis morituro*, elle suffit à un homme qui doit mourir.

La philosophie est une belle chose; dit Clairette en riant, mais c'est trop au-dessus de nous; il nous faut quel-

que chose d'amusant, et j'en reviendrais volontiers à nos énigmes d'hier. Oui, dit Marianne, mais il me semble qu'on peut varier. Colin et Bastien avaient bien commencé : et à propos, quelle fête est-ce demain ? Voyons notre calendrier, dit Clairette, c'est demain la fête des boiteuses. C'est une belle chose que de voir un boiteux se promener avec une boiteuse ; s'ils boitent du même côté ils se battent sans être en colère. S'ils boitent du côté opposé, ils s'éloignent et se rapprochent à chaque instant ; dans tous les cas, on les prendrait pour des maîtres d'armes qui s'exercent. Marianne, dit Minette, raconte-nous une histoire avant de nous séparer. J'y consens, dit Marianne : elle raconta ce qui suit :

12e. HISTOIRE.

Adrien et Angélique.

Angélique était une brune ; elle avait le cœur sensible, elle aima Adrien. Les parens d'Angélique virent avec douleur l'inclination de leur fille, parce que Adrien était

d'un caractère hargneux et turbulent. Ils prenaient donc soin d'empêcher l'entrevue de ces jeunes gens ; mais l'amour est plus fort que tous les obstacles qu'on lui oppose, et tôt ou tard il fait commettre de grandes fautes lorsqu'on n'est pas assez sage pour reconnaître l'égarement de son cœur. Angélique fut envoyée à un village éloigné de deux lieues. Elle eut l'imprudence d'en avertir Adrien qui la devança de manière à n'être aperçu de personne. Angélique l'eut bientôt rejoint. Que je suis heureux de te voir, ma chère Angélique, que nos parens sont cruels de s'opposer à notre union. Hélas ! dit Angélique, mon malheur est de vous aimer et de leur déplaire par cet amour. Soyons heureux malgré eux, dit-il, et jurons de ne jamais contracter d'autre union ; que m'importe leurs caprices, nous ne nous marierons pas pour eux, et s'ils venaient nous tracasser, je saurais bien y mettre ordre. Il y avait un petit bois à traverser ; l'amour animait le cœur d'Angélique. Adrien proposa de se

reposer sous un berceau de verdure que deux arbres formaient par leurs branches touffues. Après s'être réciproquement communiqué leurs sentimens de tendresse, ils oublièrent la vertu, et revinrent dans le village en faisant des réflexions sur la conduite à tenir pour faire consentir leurs parens à leur mariage. Angélique était rêveuse et pleurait souvent. Sa mère en fut attendrie, et décida son mari à conclure ce mariage. Jamais jour plus heureux; mais il fut le seul que nos deux époux passèrent agréablement. Le lendemain de leurs noces Adrien exigea la dot de sa femme. Il intenta un procès aux parens d'Angélique sur cet objet. Ce procès fit du bruit, et des créanciers d'Adrien voulant le punir de sa conduite envers ses parens, firent une saisie de la dot de sa femme. Bientôt les mauvais propos attirèrent de nouveaux procès, et en peu de temps Adrien fut méprisé des gens honnêtes. Le caractère d'Adrien devenait de plus en plus insupportable, et Angélique ne tarda pas à connaître l'éten-

due de son malheur. Un décret de prise de corps fut lancé contre Adrien, il fut traîné dans une prison; et Angélique abandonnée à sa douleur, pleurait amèrement. Elle n'osait pas solliciter la pitié de ses parens; elle avait déjà vendu la plus grande partie de ses hardes pour fournir à sa subsistance, et elle ne recevait les consolations d'aucune amie, parce que tout le monde fuit les malheureux, et qu'on ne trouve des amis que quand on est à son aise. Cependant des douleurs extraordinaires lui apprirent qu'elle allait être mère; elle implora la compassion d'une ancienne amie de sa mère, elle eut quelque peine à l'obtenir; mais cette ancienne amie, touchée de son état, lui procura tous les secours qui lui étaient nécessaires. Angélique s'occupait déjà du sort de l'enfant qu'elle allait mettre au monde, et son affection augmenta à mesure de l'approche de ses couches. Aussitôt que son enfant fut venu au monde, elle écrivit à son mari ces mots: « Cher époux, tes maux augmentent les miens; tu as de

cet instant un fils qui ne peut recevoir tes embrassemens. Réfléchis sur tout ce qui occupe mon âme, ton sort, le mien, celui de notre enfant. Ta manie des procès le prive de l'espoir de l'aisance que nous promettaient le fruit de ma dot et l'amour de mes parens. Je sens ma dernière heure s'approcher, que ne puis-je entraîner avec moi mon enfant dans la même tombe, je t'éviterais un spectacle bien douloureux, celui de voir une mère et un fils malheureux. » Elle s'arrêta à ces mots, les sanglots l'étouffèrent, et elle mourut en embrassant son enfant. L'ancienne amie qui la secourait, ne put résister au sentiment de porter l'enfant à la mère d'Angélique, en lui annonçant la mort de sa fille. Quel spectacle se présente à ses yeux. Adrien venait de sortir de prison, et était entré chez son beau-père à qui il insultait par les menaces des poursuites les plus violentes. Poursuis, s'écria avec indignation cette ancienne amie, poursuis le père de la malheureuse Angélique, mais apprends qu'elle n'est

plus; voilà le dernier adieu qu'elle t'envoie (en lui remettant l'écrit d'Angélique), et voilà la dernière victime qui reste à ta fureur (en lui montrant l'enfant qu'elle tenait dans ses bras). Adrien confus, atterré à la vue de cet enfant, se prosterne, et implore pour son fils les bontés du père d'Angélique. Oui, dit ce bon père, j'aurai soin de cet enfant, il me tiendra lieu d'une fille que tu m'as enlevée : mais éloigne-toi, et si tu peux devenir vertueux, je deviendrai ton protecteur et ton ami. Adrien arrosa son fils de ses larmes et s'éloigna en sanglottant. Ses regards ne pouvaient se détourner de la maison de son beau-père. Le chagrin le consuma en peu temps, et ceux qui assistèrent à ses derniers momens, assurent que ses dernières paroles demandaient pardon à Angélique et à son enfant.

Cette histoire fit verser des larmes à toute l'assemblée, et chaque jeune fille se promit de faire son profit d'une si belle morale, et se séparèrent.

RONDES A BAISERS.

L'OSEILLE.

L'autre jour, plantant d'l'oseille,
J'ai rencontré mon berger,
Qui me dit bas à l'oreille :
Je voudrais vous embrasser.
Ah ! vraiment ! la drôle de mode !
Ce berger-là n'est point sot ;
Il nous apprend la méthode
De nous aimer comme il faut.
[En s'adressant à une dame,]
Madame, entrez dans la danse,
Regardez-en la cadence,
Et puis vous embrasserez
Celui que vous aimerez.

La personne qui tient la main droite du maître de la ronde est celle que l'on invite par les mots ci dessus : elle entre dans le rond, dès qu'on s'adresse à elle, et va présenter sa joue à un des danseurs ; elle passe ensuite à la gauche du maître. Ensuite le couplet se répète, et pour tout changement on dit : *Monsieur, entrez, etc., et embrassez celle que vous aimerez.*

LES RAMEAUX.

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés.

La belle que voilà

(On désigne une dame à gauche du maître.)

Les iru ramasser.

Le monsieur placé près de cette dame:

J'entends le tambour qui bat,

(Tout le monde frappe des mains)

La dame:

Maman qui m'appelle.

En chœur:

Eh! vite dépêchez-vous,
Embrassez la plus belle.

Les personnages désignés s'embrassent et passent à droite: on recommence le couplet pour un nouveau couple, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

LES MARIAGES.

1er couplet.

Eh! qui marirons nous? eh! qui marirons-nous?
Mademoiselle, ce sera vous:

(En désignant une dame.)

Entrez dans la danse:

(La dame entre dans le milieu du rond.)

J'aimerai qui m'aimera, j'aimerai qui m'aime.

2me couplet.

Qui lui donnerons-nous? qui lui donnerons-nous?
Mon beau monsieur, ce sera vous:

[On désigne un monsieur.]

Entrez dans la danse :
J'aimerai qui m'aimera, j'aimerai qui m'aime.

3me couplet.

Amans embrassez-vous; amans embrassez-vous;
Embrassez-vous encore un coup :

[Il recommence.]

Grâce au jeu d'amourette;
J'aimerai qui m'aimera, j'aimerai qui m'aime.

Ce couplet fini, les deux époux reviennent dans le rond, et on recommence pour un autre couple.

L'ENVOYÉ DE CYTHÈRE.

Je suis envoyé de Cythère,
Pour marier tous les amans;
Sans contrat, ni sans notaire,
Je les unis à l'instant.
Si vous aimez le mariage,
Entrez dans le rond, et choisissez.

[Un monsieur ou une dame entre dans le rond.]

Donnez un baiser pour gage,
Et le contrat sera passé.

On chante ce couplet pour chaque personne, qui embrasse celle qui lui convient le mieux. Il arrive souvent que certains personnages privilégiés attirent tous les baisers; mais la politesse commande que chacun ait à peu près sa part.

LA MOITIÉ.

Il est arrivé querelle,
Parmi les bergers des champs;
Entre l'aimable Isabelle
Et Tircis son jeune amant.
Ils ont fait la paix ensemble
Par un baiser d'amitié.
Monsieur (ou *Madame*) *faites-en de même;*
Moi, j'en retiens la moitié.

Comme à l'ordinaire, ce couplet se répète pour chaque danseur, ou danseuse, qui doit embrasser son voisin de droite sur les deux joues, et sur une seulement la personne qui se trouve à sa gauche. De cette façon le maître se trouve recueillir un grand nombre de baisers.

A MOI! A MOI!

Pour amuser tout le monde,
Il nous faut danser une ronde:
Allons monsieur (ou *madame*) *faites votre choix*
Et surtout revenez à moi,
A moi! à moi!

La personne entrée dans le rond, dès qu'on l'apostrophe, y fait quelques tours, semble hésiter; chacun s'avance vers elle en répétant: *à moi! à moi!* Quand elle a

choisi et qu'elle retourne à sa place, on reprend :

Pour amuser tout le monde,
Il nous faut danser une ronde.

Il est inutile d'ajouter que l'on continue ainsi jusqu'à ce que tout le monde ait passé.

LA DÉCLARATION.

On dit, monsieur, que vous êtes,
Amoureux d'une beauté ;
Si vous aviez la bonté
De nous la faire connaître,
En donnant un doux baiser
A celle que vous aimez.

Le monsieur à qui l'on s'adresse, entre dans le rond dès le premier vers, embrasse la demoiselle qui lui convient le mieux, et passe à gauche du maître ; dès qu'il a pris place, on parle ainsi à la demoiselle restée à droite :

Et vous, charmante bergère
Qui tyrannisez les cœurs,
Cessez, cessez vos rigueurs ;
Ne soyez plus si sévère :
Embrassez le serviteur
Qui sut toucher votre cœur.

La demoiselle ayant obéi en quittant la chaîne dès qu'on l'a interpellée, et en présentant la joue à l'homme qu'elle préfère, on continue ainsi de suite en chantant.

LA CONFESSION.

AIR : Du petit Capucin, woin, woin.

C'était une bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
C'était une bergère
Qui gardait ses moutons,
Ron, ron.

Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Elle fit un fromage
Du lait de ses moutons,
Ron, ron.

Son chaton la regarde
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Son chaton la regarde
Avec un air glouton,
Ron, ron.

Si tu y mets la pate,
Et ron, ron, petit patapon;
Si tu y mets la pate,
Tu auras du bâton,
Ron, ron.

Il n'y mit pas la pate,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Il n'y mit pas la pate,
Il y mit le menton,
Ron, ron.

La bergère en colère,
Et ron, ron, ron, petit patapon

La bergère en colère
A tué son chaton,
Ron, ron.

Ell' s'en fut à confesse,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Ell' s'en fut à confesse
Vers le père Grignon,
Ron, ron.

Ici on désigne de l'œil le père Grignon, et la bergère sort de la chaîne et va s'agenouiller les mains jointes devant le révérend de nouvelle date, en disant:

Mon père, je m'accuse,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Mon père, je m'accuse,
D'avoir tué mon chaton,
Ron, ron.

[Le monsieur qui fait père Grignon, répond en relevant sa pénitente:]

Pour votre pénitence,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Pour votre pénitence,
Nous vous embrasserons,
Ron, ron.

Après l'avoir embrassée, il lui prend les deux mains, et tourne avec elle au milieu du rond, qui saute et tourne en même tems: joli effet qui dédommage bien de l'insignifiance des paroles: cette ronde est fort longue, car on recommence tout ce chant à chaque dame, mais l'air est si drôle, et le ron, ron accompagne si bien les bonds des danseurs que l'on ne s'en aperçoit pas.

LE MÉDECIN.

Le maître ou la maîtresse de cette ronde se nomme médecin. Ce docteur prend le bras de la personne placée à sa droite, la regarde d'un œil de compassion, lui tâte le pouls, et donne ainsi son ordonnance, que tout le monde répète en chantant :

Donne-moi ton bras, que je te guérisse,
Car tu m'as l'air malade !
Car tu m'as l'air malade !
Lonla ;
Car tu m'as l'air malade !

[En lui désignant de l'œil une personne de l'autre sexe.]

Embrasse monsieur (ou Mlle.) *pour le guérir ;*
C'est un fort bon remède,
C'est un fort bon remède,
Lonla,
C'est un fort bon remède.

Toutes les personnes de la ronde sont soumises à ce traitement, que le médecin doit savoir rendre le plus piquant possible. Quand tout le monde est guéri, le docteur passe sa science et sa dignité à la dernière personne qui a éprouvé l'efficacité de sa prescription, et devient malade à son tour pour tâter du doux remède.

MOTS DES ÉNIGMES.

1. C'est un meunier, quand l'eau manque au moulin il ne gagne pas de quoi acheter du vin,

2. C'est la chandelle.

3. C'est un prêtre; il a son habit noir de jour, et la nuit il est en chemise.

4. C'est un toit couvert de tuiles.

5. C'est l'honneur, une fois perdu, on ne le recouvre plus.

6. C'est le son de la cloche.

7. C'est une noix.

8. C'est une porte.

9. C'est Adam.

10. C'est le poisson pris dans un filet.

11. C'est le lacet dont se servent les filles.

12. C'est le papier, l'encre et la plume et la main qui écrit.

13. C'est celui qui ne coûte rien.

14. Je la pelerais avec mon couteau.

15. C'est un coq.

16. C'est la flûte.

17. C'est la chemise.

18. C'est une chaise.

19. C'est la seringue.

20. C'est la puce.

21. C'est le temps.

22. C'est la vie.

23 C'est le chien; il est dans les cieux, parce qu'il y a une étoile appelée *chien*.

24. C'est la plante des pieds.

TROYES. IMPRIMERIE DE BAUDOT.

On trouve aussi à la Librairie de BAUDOT :

Amours de Lucas.
Art de tirer les cartes.
Arythmétique (petite).
Aventures de Roquelaure.
Belle aux cheveux d'or.
*B*elle-Etoile.
Belle Hélène.
Bergère des Alpes.
Bonne petite souris.
*B*ouquets poissards.
Brave Toulousain.
Carpillon (princesse).
Cartouche.
Catéchisme des gr. filles.
Catéchisme poissard.
Chansonnier des buveurs.
Chausonnier national.
Chatte blanche.
Conquêtes de Charlemag.
8 contes des fées (8 fig.)
Conteur amusant.
Contrat de mariage.
Ecole des Pères.
Etrennes aux riboteurs.
Explication des songes.
Fables d'Ésope. (100 fig.)
Fantôme et le Fermier.
Fée Anguillette.
Fille du capitaine autrich.
Gallien restauré.
Gratelard.
Gringalet et Verbouquet.
Histoire des 40 voleurs.
Huon de Bordeaux.
Jardin d'amour.
Jargon de l'argot.
Jean de Calais.
Jean de Paris.
Juif errant.
Lampe merveilleuse.
Laurette.
Magie naturelle.
Méchanceté des filles.
Minet bleu et Louvette.
Miroir des femmes.
Miroir du pécheur.
Misere des domestiques.
Nain jaune.
Napoléon au camp de boulogne, première partie.
id. seconde partie.
Napoléon. Bal, Incendie.
Œufs de Pâques.
OEuvres badines de Piron
Oiseau bleu.
Oranger et l'Abeille.
Parfait amour.
Passage du Niémen.
Petit Carnaval et poupée.
Petit Escamoteur.
Petit vaudevilliste.
Pierre de Provence.
Pigeon et la Colombe.
Pipe cassée.
Porteur d'eau espagnol.
Promenade à la guinguette
Quarante Voleurs.
Rameau d'or.
Recueil de Complimens.
Roi magicien.
Revue de Napoléon.
Secrétaire français.
Secrétaire des dames.
Secrets du petit Albert.
Sermon de Bacchus.
Sermon des Cocus.
Serpentin vert.
35 fig. Tableaux du messe.
Veillées du village.
Vie de Napoléon.